

A black and white photograph of a long, flowing dress on a rocky ground next to a stack of lumber. The dress is light-colored with a dark vertical stripe down the center and a long, ruffled train. The stack of lumber is on the left, and the background shows trees and a bright light source.

Nicolas Pesquès  
La face nord de Juliau  
dix-neuf

poésie

Flammarion



Collection Poésie/Flammarion  
dirigée par Yves di Manno



LA FACE NORD DE JULIAU, DIX-NEUF

DU MÊME AUTEUR

- La face nord de Juliau*, André Dimanche, 1988.  
*Incarnation le simple*, éditions du Limon, 1991.  
*Un carré de 25 poèmes d'herbe*, éditions du Limon, 1993.  
*L'Intégrale des chemins*, André Dimanche, 1993.  
*Balises pour Jacques Dupin*, Fourbis, 1994.  
*Trois poèmes*, éditions du Limon, 1995.  
*Réduction*, Éd. de, 1995.  
*La face nord de Juliau, deux*, André Dimanche, 1997  
*Madras, journal*, André Dimanche, 1997.  
*Réflexion* (avec Anne Deguelle), éditions du Limon, 1999.  
*La face nord de Juliau, trois, quatre*, André Dimanche, 2000.  
*Gilles Aillaud*, André Dimanche, 2001.  
*L'atelier du sculpteur* (avec Dominique Evrard), Bentelli, 2007.  
*La face nord de Juliau, cinq*, André Dimanche, 2008.  
*La face nord de Juliau, six*, André Dimanche, 2008.  
*La face nord de Juliau, sept*, André Dimanche, 2010.  
*La face nord de Juliau, huit, neuf, dix*, André Dimanche, 2012.  
*La face nord de Juliau, onze, douze*, Flammarion, 2013.  
*La face nord de Juliau, treize à seize*, Flammarion, 2016.  
*Sans peinture*, L'Atelier contemporain, 2017.  
*La face nord de Juliau, dix-sept, dix-huit*, Flammarion, 2020.  
*Chères images*, L'Atelier contemporain, 2023.

NICOLAS PESQUÈS

LA FACE NORD  
DE JULIAU

DIX-NEUF

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2024.

ISBN : 978-2-0804-3715-0

*Imprimé en France*

**J19**

**J. Princesse de C.**



*En vérité, je vous le dis, aujourd'hui,  
vous serez avec moi sur la colline.*

Luc XXIII, Bible de Jérusalem  
*(traduction légèrement modifiée).*

*Penser à quelqu'un ? Ça veut dire l'oublier  
(sans oublier, pas de vie possible).*

Roland Barthes,  
*Fragments d'un discours amoureux.*



Préambule :

L'oubli, si souvent traversé au présent, devient vite l'inoubliable : ce qui ne peut que resurgir par quelque biais, par la langue et par toutes sortes de pressions pour dégager et extraire ce qui fut violemment incorporé. L'inoubliable, ou l'enterré vivant en nous. Le vécu le plus intense étant aussi le perdu le plus profond ; la mémoire, un horizon pour se mettre en route, et le présent ce que l'on souhaite vivre mais qui s'efface à mesure : le désir même, la puissance d'éloignement du désir.

Vous – la plurielle revenue des ombres – êtes occupée dans des images qui agissent et se répètent. Vous parlez derrière un mur d'air. Vous ne répondez qu'en bougeant dans l'image, sous la protection du silence. Puisque aussi bien la colline est un corps, le vôtre peut en répondre. Vous absorbez l'entière intimité de l'érotique du monde.

Intruse convoitée, étincelles de la biographie, auriez-vous fait de nous des personnages, comme dans les livres ?



## I

Vous ne m'en voudrez pas si, trop lumineuse, de vous avoir sous les yeux, tout devient noir.

Du fond des yeux si sombres

tellement nocturne

adjacente et nette d'adjectifs si féroces, si envieux

d'une existence déplacée ici au complet.

1 octobre 2018

Un jour une Marquise sortit à 5 heures. Elle ne m'intéresse pas. Vous oui, qui n'en avez aucune qualité, mais toutes celles qui lui manquent. À vrai dire, vous ne manquez de rien. Me manquez-vous seulement ?

Vous êtes une couleur, le visage d'une plongée, l'arrêt sans image d'un mur de profondeur. Le don de la distance et de la magnétique.

2 octobre

Il se pourrait que vous soyez genêt, que votre nom soit jaune. On ne peut perdre que ce qui passe réellement.

Perdu *pour de bon* : ce qui passe repassera. En saisissant, et c'est le saisissant qui reste, mais lâché, *dans l'air*, moins disparu que proie, moins disparu que lisible.

3 octobre

Faut-il penser que rien d'autre n'est arrivé, qu'un passage, une élection et, instantanément, le rebroussement du temps. L'envie de revenir et de recommencer, d'en rester à ce recommencement, son immense potentiel, exactement son apparence

avant bifurcation

vers les espaces qui ont suivi, indépendants et enchaînés, ne se recroisant pas, ni même dans ce bois de genêts ?

...

Alors l'événement va éternellement implorer le langage, découper son désir dans son tempo où la réalité s'entasse. Il sépare le vrai du réel et en fait l'exception.

Vous, l'exception jaune, revenante, ondulatoire, avec du bleu dans la nuit

du chaud pour la langue

de la poitrine pour l'herbe.

...

Revoici le lieu du crime, infiniment, à couvrir d'une infinie fiction

*« ne me racontez pas d'histoire »*

dites-moi la réelle, l'entière, la bousculée, la gifle en fourrure de loutre.

...

La venue soudaine d'un corps complet, d'une personne brièvement filmée et imprimée dans les yeux, me confond devant la vérité en images autant qu'en réel.

4 octobre

Vous récriminez ? souhaitant ne pas être ce bloc de chair imagée. En avez-vous seulement la capacité ? Cet acquiescement perpétuel d'air et de genêt qui se referme derrière votre passage. Les yeux tacites si faciles à dire. Je relève un froncement et continue. J'ai ce besoin de parole et d'empêchement autant que de pente.

Tout cela s'ouvre muettement sur les écrans où vous venez.

...

Même en remontant la chaîne des séparations, on ne bute que sur des phrases qui n'y arrivent pas.

Et je n'arrive qu'à vous les dérober – *dérober* : mot magique, soyeux.

Et je n'arrive qu'à de l'inabouti, tout ce qui de toujours a précédé. Ce besoin d'avant dont nous n'avons besoin que pour nous intriguer, nous adorer, vous hisser parmi les jaunes au zénith de la fourrure.

Ne pas perdre de vue que dans toutes les images, il n'y a jamais la moindre imagination.

5 octobre

Les images ? En fait des bouts de films, des chutes, des *rushes*. Elles existent. Leur qualité est médiocre, le son est presque inexistant, souvent on le dirait coupé. Ou bien on n'en a pas besoin. On n'aurait besoin que d'écriture ? Grâce aux images ?

Sur l'un de ces rushes, on entend « Bonsoir monsieur ». C'est tout. C'est beaucoup.

Sur d'autres, un renard zigzague, la perdrix se fige, une jupe bouge en arrêtant le film. Le plus extraordinaire est que

vous n'êtes presque jamais là. Et toujours quand même. Toujours la langue vous dépose, vous emporte. En colline couverte de jaune et de vert.

6 octobre

Puis les images prennent leur marque et vous êtes confondue. La colline aussi. Par vos pouvoirs d'ascendances et par vos manifestations : jupe, écureuil, géranium.

Dans le souvenir comme dans l'observation, on ne distingue pas la couleur de sa fonction colorante, ni de sa flèche psychique :

le mauve du côté du sourire, et le rose de sa liquidité.

...

Un jour les phrases cesseront de vous porter ; les mots seront vivants et l'écriture morte,

veut-on cela ?

...

La lame si lente, si fine, qui descelle l'image de l'image, qui veut décoller la phrase de son support, en détacher le timbre, laisse un trou, un vide. Le travail de la langue est ce forage, cette terre brûlée et ce royaume où plus rien n'est comme avant, ni même vrai, mais répondant à un si puissant désir que vous en recueillez finalement les bienfaits.

Rose délice au regain, au recollement de l'image sur le corps réel. À la fin de la fiction, comme après l'essartage, tout regagne en vitalité.

7 octobre

Les quelques images sur lesquelles vous apparaissez ont l'odeur du bois. Elles sont rares, cette odeur est rare. Ce sont des fixées sous mémoire à usage revenant, tournées vers la constance et le renouvellement, des fixées sous maintenant. Colline inamovible, jaune incrusté pour vivre une autre vie, ils se tournent vers la langue. La vie dans les images est souvent moins rugueuse. Vie d'herbe et de pente dans l'ondoisement de la couleur.

Dans de telles séquences, vous n'avez rien à faire que d'entretenir le retour des visions. Les phrases qui s'en occupent vous chérissent et sont aimables.

Si la variété des clichés se réduit et que vos traits y persévèrent, le genêt devient obsessionnel, la colline peut durer toute une vie. Le jaune prend la consistance du feu et l'odeur celle du rose. Ils multiplient les retours du même.

8 octobre

Colline est votre nom en paysage, en flaques citron et rose sommeil. Sa récurrence nomme l'arc-boutement du désir, d'autant plus violent que tout est réel, même l'interprétation des songes. D'où la douleur de la langue dans l'extension du bois, vers nos espaces inconjugables, juxtaposés tels des mots s'envolant d'une bouche close vers l'image où vous souriez.

Avec le langage, nous n'allons que de l'avant, mais plombés autant que remorqués. L'image, le paysage qui reviennent en boucle nourrissent cette avance qui ne sait plus qu'ouvrir un corps éperdu, virant telle une buse autour du rose évanoui.

9 octobre

Que les images grâce auxquelles nous vivons nous satisfassent, elles qui sont capables à la fois d'enclorre et de feindre la grande volatilité de ce qui arrive, qu'elles demandent toujours plus de précisions, qu'elles réclament aussi d'accomplir l'apparence, d'exaucer ce que nous y avons vu et de trouver une parade à n'être que des images, à regretter leur empire, à dénoncer leurs œuvres et leur pouvoir, oui, qu'elles nous satisfassent néanmoins.

Jaune qui monte, rose qui fleuve ; et vous en faites partie au même titre que la soie du genêt, l'absorption du renard.

Images puissantes, inlassables, comme les phrases qui vont et viennent, vont et reviennent, vont pour revenir sur la déchirure où elles naissent, la douleur qu'elles aggravent, le désir qu'elles augmentent. Images qui auront dévié la violence en la réalisant autrement, l'autrement de la langue à côté de l'autrement de l'image, de la jupe aux cheveux courts, de la douceur obtenue.

Appliquant au paysage l'ensemble et l'immensité des questions, l'ensemble et l'immensité de la nuit qui tombe, du noir qui gagne votre épaule, monte sous les paupières.

*« Je pense que c'est le désir sexuel qui retient l'art à l'intérieur de la figuration. »<sup>1</sup>*

## II

*C'est çui qui dit qui est*

et aussi : *c'est çui qui dit qui fait.*

Et celui qui dessine, celui qui peint ?

Ils relancent aussi votre image suspendue, figée, qu'on voudrait immobile, qu'on voudrait changeante, qui ne l'est pas, prise dans l'attrait, gelée dans le désir.

*Çui qui écrit* oublie que *çui qui dessine, peint* fait l'autrement de la même image. La différence est un monde où le corps veut ceci et cela, du coup ils ne se rencontrent qu'à moitié.

...

Et *çui qui dessine*, il ne fait pas ce que le verbe faire annonce, il s'ouvre un monde qui veut s'en passer – mais pas de l'annonce – qui n'a pas besoin du verbe être pour être, ou bien d'un autre, d'une autre forme de ce verbe. Espace aussi visible que l'autre est lisible, espace déclenché par des opérations de construction ou d'établissement ou d'élanement auxquelles le corps non verbal procède. Monde concurrent, autre monde et il faudra choisir la possibilité d'y recourir, d'y vivre aussi.

C'est ce bonheur qui me brise, c'est dans ses gravats que j'écris, que je me redresse.

7 novembre

Bientôt, il ne sera plus question de chicane ni de stratégie. Tout pourra relever de l'entreprise. Les choses auront cette facilité, le paysage aussi, au-delà de la ligne des épaules ; accueil irremplaçable accompagnant l'avance des paroles enchevêtrées.

Toute l'image en vie et la vie en couleur.

- Vous ne m'en voudrez pas ?
- Mais de quoi ?
- Si ce qui se dit est ce qui est ?

Vous êtes comme si je me parlais. Derrière c'est peut-être la mer.

8 novembre

Puis le paysage prit toute la place. La vôtre y fut engloutie. Flaque de jaune, regard presque courroucé, ou inquiet. Colline compatible et paroles d'une grande ubiquité. Une inondation par la couleur, par la franchise de la couleur. Paroles simples à la hauteur de l'enjeu, prairie bleue, adorable façon de regarder les mots, d'y voir de l'enlèvement et de la volatilité.

Toujours pas la moindre imagination, peut-être un peu de fantasmagorie.

11 novembre

Le ciel plus jamais fixe, toujours parfait, presque indolent à force de perfection. Paroles le long des genêts :

- Êtes-vous contente de la situation ?